

# Sondage : Sarkozy grignote

Le débat

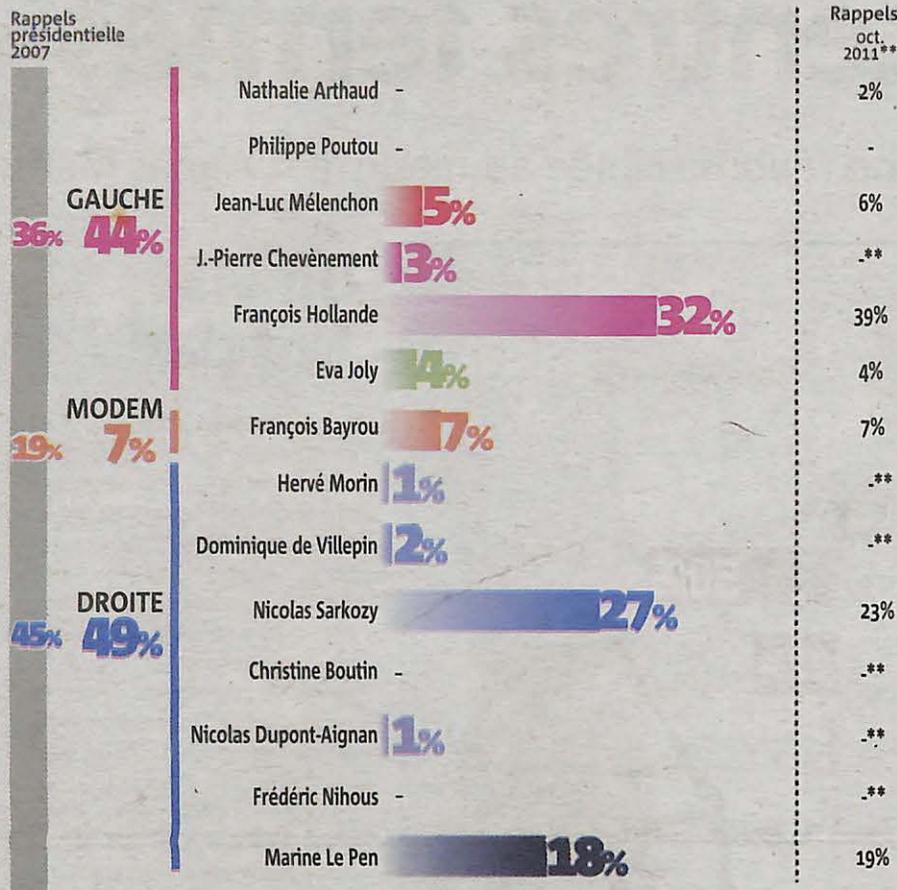
Le Président gagne 4 points au premier tour dans notre sondage BVA-Orange-Nice Matin. Mais au second tour, le favori s'appelle toujours François Hollande

Il lui reste cinq mois jour pour jour. Cela suffira-t-il à Nicolas Sarkozy pour virer en tête, au soir du 1<sup>er</sup> tour du 22 avril et se mettre sur les rails d'un éventuel second mandat? L'entourage du président de la République y croit. Encouragé par un frémissement perceptible depuis quelques semaines, comme le prouve notre enquête BVA-Orange-Nice Matin qui le crédite de 27 % d'intentions de vote au 1<sup>er</sup> tour, soit 4 points de plus qu'en octobre dernier. Effet cumulé d'une exposition médiatique internationale (victoire en Libye, organisation du G20 et interview croisée avec Obama) et d'un plan anti-crise plus cohérent et mieux expliqué? Les prochains sondages diront si l'embellie est éphémère ou si le chef de l'État est en réelle phase de réconciliation avec l'opinion.

François Hollande, lui, redescend de son piédestal post-primaires et perd 7 points en un mois avec toutefois 32 % d'intentions de vote. Pas de panique, donc, pour le candidat socialiste, mais une petite sonnette d'alarme. Explication : une moindre présence dans les médias et l'entrée en lice de nouveaux candidats. Si Eva Joly reste stable à 4 % et ne parvient pas à décoller, tout comme François Bayrou à 7 %, les nouveaux « entrants » redistribuent les cartes à la marge. Jean-Pierre Chevènement est crédité de 3 %, Dominique de Villepin de 2 % et Hervé Morin de 1 %. Et quid de Marine Le Pen? La patronne du FN perd un petit point en restant cependant sur un socle très solide de

## Intentions de vote 1<sup>er</sup> tour

► Si le 1<sup>er</sup> tour de l'élection présidentielle avait lieu dimanche prochain, et si vous aviez le choix entre les candidats suivants, pour lequel y aurait-il le plus de chance que vous votiez ?



\*Intention de vote réalisée pour Orange, Nice-Matin et RTL les 17 et 18 octobre 2011. J.-P. Chevènement, H. Morin, D. de Villepin, C. Boutin, N. Dupont-Aignan et F. Nihous n'étaient alors pas testés.

## Intentions de vote 2<sup>e</sup> tour

► Si le 2<sup>e</sup> tour de l'élection présidentielle avait lieu dimanche prochain, et si vous aviez le choix entre les candidats suivants, pour lequel y aurait-il le plus de chance que vous votiez ?



18 %. Neuf points derrière Nicolas Sarkozy, toutefois, qui voit le spectre d'un 21 avril 2002 à l'envers s'éloigner.

## Chevènementistes à droite, Villepinistes à gauche?

La - lente - remontée de Sarkozy ne doit pas occulter qu'à ce jour, le grand favori de la présidentielle 2012 s'appelle toujours Hollande. Avec 58 % d'intentions de vote au second tour, il devance encore largement - 16 points - le chef de l'État (42 %). Mais en un mois l'écart s'est réduit de six points. Et l'on revient à une configuration du début de l'été, avant que les primaires citoyennes ne donnent un sérieux coup de fouet au leader socialiste. Plus intéressant, peut-être, est le report des voix entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>nd</sup> tour. Et là, surprise. Si les électeurs d'Eva Joly (à 89 % de ceux qui expriment un choix définitif) et de Jean-Luc Mélenchon (98 %) voteront logiquement François Hollande, ceux de Jean-Pierre Chevènement sont 51 % à choisir Nicolas Sarkozy, tandis que ceux de Dominique de Villepin sont 71 % à vouloir apporter leur suffrage à... François Hollande! Enfin, confirmant une tendance déjà perçue dans les précédents sondages, les électeurs de Marine Le Pen et de François Bayrou sont 54 % à envisager de voter pour le socialiste au 2<sup>nd</sup> tour. Si Nicolas Sarkozy doit quitter l'Élysée, il le devra davantage aux dispersions et mauvais report des voix de droite et du centre qu'à la transcendance des voix de gauche...

CHRISTIAN HUAULT  
chuault@nicematin.fr

Arno Klarsfeld se prononce contre le droit de vote des étrangers extra-communautaires aux élections locales, un sujet que la gauche entend porter pendant la campagne présidentielle. Le président de l'Office français de l'immigration et de l'intégration (Ofii), récemment nommé par Nicolas Sarkozy, estime que l'intégration est loin d'être une réussite et qu'existe le risque de voir apparaître des listes fondamentalistes aux scrutins locaux. Arno Klarsfeld souligne que 100 000 étrangers sont naturalisés chaque année et acquièrent donc le droit de vote. « Les étrangers désireux de participer électoralement à la vie française ont le choix de la naturalisation. Voilà pourquoi je suis hostile au droit de vote des étrangers. »

## La médaille

Promu grand officier de l'Ordre national du mérite, Claude Allègre a été décoré, hier soir, à l'Élysée, par Nicolas Sarkozy. L'ancien ministre de l'Éducation de Lionel Jospin n'avait pas ménagé en 2007 ses critiques à l'encontre de Ségolène Royal. Claude Allègre, qui a rendu sa carte du parti socialiste, a choisi cette fois de flinguer François Hollande. « C'est un type intelligent, mais aussi un menteur » qui « n'a jamais rien foutu », tançait-il à la mi-septembre dans Nice-Matin, tout en tressant dernièrement dans Paris Match quelques lauriers à l'actuel président « excellent dans les tempêtes ».

## Petites histoires de campagne

### Un boomerang nommé Eva Joly

Chômage technique partiel pour Brice Hortefeux et sa « cellule riposte » qui se font régulièrement piquer leur boulot par des trublions de gauche avides de cogner les premiers sur le candidat Hollande. « On a regretté de ne pas avoir sorti la phrase de Jean-Luc Mélenchon sur François Hollande, « capitaine de pédalo dans la tempête », mais en fait cela était bien plus efficace dans sa bouche », reconnaissait, ce week-end, l'ancien ministre de l'Intérieur, dans un reportage du Figaro Magazine. Des regrets encore, la semaine dernière, lorsqu'un scénario similaire, presque un remake,

s'est joué, avec, cette fois, des écologistes infiltrés dans la « cellule riposte ». Dans l'énorme cafouillage provoqué par l'impossible accord entre le PS et EELV sur la filière nucléaire, on a vu tour à tour François Hollande résister, Cécile Duflot minauder, Daniel Cohn-Bendit se marrer et Eva Joly disparaître six jours sans laisser d'adresse. La France, sidérée, assistait alors à un spectacle surréaliste. Après des heures de négociations, des hectomètres de couleuvres avalés, des communiqués raturés, des centrales nucléaires échangées contre des circonscriptions, l'accord était enfin signé

et François Hollande pouvait espérer une semaine de « cessez-le-feu ». Finalement, il ne pourra pas en profiter. Eva Joly, revigorée par une courte mise au vert, revient aujourd'hui bien décidée à rappeler qu'elle sera, d'un bout à l'autre de la campagne, la « candidate de la sortie du nucléaire qui ne cède pas aux lobbies ». François Hollande sait désormais qu'il est sous la menace d'une arme peu conventionnelle, imprévisible et certainement meurtrière : un boomerang nommé Eva Joly.

ANDRÉ FOURNON  
afournon@nicematin.fr

